DE JEANNE D'ARC

ABONNEMENTS ..

Nord et limitrophes...... France et Belgique...... Union postale

REDACTION - ANNONCES
ABONNEMENTS

ROUBAIX...... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906, Inter, 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37, Lille....... 3, rue Faidherbe. Tél. 57,07. Chèques postaux 87 Lille

BILLET PARISIEN

Violences regrettables

(D'UN RÉDACTEUR TÉCIAL)

PARIS, 9 MAI (MINUIT).

Paris, 9 MM (Minute).

Ce jour, consuccé à la glorification de notre sonte héroine nationale, a ét marqué par de sanglantes bagarres. Au lieu d'une manifestations d'union secrée et de foi patriotique, nous avons en une explosion de violences. Violences d'aileurs bien inutiles! Les Parisiens qui s'étaient rendus ce matin devant la statue de Jeanne d'Are avaient des intentions pracétiques. Certes, il se trouvait parmi eux des hommes qui ne peusent pas exactement comme la majorité de leurs compatriotes. Mais la République serait-elle craiment en danger parce qu'un cortège défilerait dans Paris sous la surveillance et le contrôle de la police?

Paris sons la surveillance et le controle de la police?
Cette liberté, qui n'aurait rien à voir avec la licence, n'est pas accordée aux admirateurs de celle que Barrès a appelée politiquement la u sainte de la Patrie n. La thèse, au nom de laquelle cette interdiction est faite, est que tout cortège séditieux, qu'il vienne de droite ou de gauche, ne doit pas être tolèré. Pirass juste en sois mais dont l'application donne tien à une scandaleuse impocrisie. Est-il admissible, en effet, que des cortèges composis de bous Français qui, en acclamant lu France même, puissent être assimiliés aux assemblements des communistes dont le seul diésir cet précisément de renverser l'ordre La noble figure de Jeanne d'Arc est le

La noble figure de Jeanne d'Arc est le symbol's même de Tunité de la Patrie et, en debros même de son auréole de poésie et de vertu, elle résume en elle l'idéal d'une race. Son culte n'appartient à aneun parti, puisque les étrangers eux-mêmes, plus aptes que certains de nos compatriotes à apprécier nos gloires nationales, ouus envient cette ainte querrière qui plaça l'amour de son pays audessus de tout, après celui du Ciel.

Comment peut-on, dans ces conditions, représenter comme des perturbateurs les hommes qui se groupaient aujourd'hui dergière la statue de Jeanne?

La police qui, en l'occurrence, a agi arce une brutalité singulière, avait des ordres qu'elle s'est cue obligée d'exécuter. Els bien! if aut le dire: les ordres étaient maucais et ve répondaient à aucune nécessité.

Il est insupportable que des Français—quelles que soient, par ailleurs, leurs opinions politiques—attachés aux traditions et aux croyances de leurs pères, puissent être systématiquement considérés comme des cuneums de la chose publique. Le respect des lois doit être assuré: mois il doit l'être dans la sagesse et la justice. Sans quoi, c'est le rigime de la tyrannie qui commerce. tabli? La noble figure de Jeanne d'Arc est le ymbole même de l'unité de la Patrie et, en chors même de son auréole de poésie et de

AU MAROC, SUR LE FRONT ESPAGNOL

Les troupes occupent des positions importantes

des positions importantes
Madrid, S unil. — Communiqué officiel du
Maroc: L'arance des troupes espagnoles
dans le secteur d'Adjir s'est terminée à
4 h. 30 du soir, après l'occupation sur la cote
orientale de tout le plateau d'Azgar et d'Irjaten, jusqu'à l'oued Guis et sur les côtes
méridionale et occidentale, d'autres positions.
L'enneml a opposé une forte résisance. Il
n laissé entre nes mains quatre mitralleuses,
lu matériel de guerre, un dépôt de munitions.
Les troupes bivouaquent et fortifient leurs.

tions.

Les troupes bivouaquent et fortifient leurs positions, qui sont très importantes, pour une avance future.

La colonne Carrasco, partie d'Azib-Midar, a rencontré moins de résistance; elle a occupé les hauteurs au nêrd-est du Souk de Telatza, d'Asiet et celles d'Aferum et du Souk-el-Maryam-Azmach et d'Herba.

Effe est entrée en liaison par la gauche avec les troupes françaises qui avançaient également.

L'enneml a abandonné deux mitratiqueses

Cepnemi a abandouné deux mitrailleuses

Cegnema a nonnoune deux mitrailleuses. Ces reuseignements sont eucore incen-golets, per suite de la grande étendue du front et de la dissémination des troupes, d'opéra-tion.

LES INCIDENTS de la Comédie-Française M. Lamoureux répond... sans répondre au cardinal Dubois

Paris, 9 mai. — A la suite de l'interdiction de societàries de la Comédie-Française de societàries de la Comédie-Française de participer à la soirée organisée au Trocadero, su bénéfice de l'Institut catholique et de la Caisse d'aide aux étudiants pauvres et étrangers, le cardinal Dubois avait adressé à M. Lamoureux une lettre dans laquelle il s'étomait de cette réceision.

Le ministre de l'instruction publique vient fle répondre au cardinal Dubois pour accuser réception de sa lettre.

Als, dit-il, de ne succiter sucuse poiémique nou-

Une lettre de M. Georges Le Roy à M. Lamoureux

à M. Lamoureux

Paris, 9 mai. — M. Georges Le Roy, societaire de la Coméde-Française, vient, à la suite des incidents que l'on connaît, d'adresser à M. Lamoureux, ministre de l'Instruction publique, une lettre où il déclare notamment:

Vous voules bien, M. le Ministre — en n'indiquant point les raisons de votre interdiction, dans votre lettre du 6 mai — ne pets parler que sur votre orière, qu'ils n'entre entendre que la cour des comédiens frança la s'occuper ni d'art, ni de foi, mais qu'en fonctionnaires dociles et prudents, ils qu'en politique, du je ne gais quelle depuillère politique, du je ne gais quelle opportunité de la consideraire sociles et prudents, ils que le projettique, du je ne gais quelle opportunité de la consideraire sociles et production de la consideraire artistiques — si j'os dire — de la consideraire.

sentiments artistiques en i jose dire — do la majoriour humblement que je n'ai trouvé estit discarine ni dans la décret de Mesceu, ni dans la tradition riorieuse de notre société, ni dans l'encarent de manures de Mounet-Sully dont je ania le disciple el dect on a oublid de célétrer, cette année même, le 10° anniversaire.

Vous aves donné un avie défavorable en enjet de la perticipation d'artistes de la Comédic-Francaise qui entendant placed leu, hier 7 mai, au monte fet de l'adec d'autres quires.

Le 21 au heures de l'appés mid de voire ordre d'avoir la participar le soir mâme à l'Opéra, à une fete de participar le soir mâme à l'Opéra, à une fete de plantistique. J'y suis ellé, de livre ces delles à prèse médicales.

Les manifestations politiques

M. MILLERAND A MELUN

Melun, 9 mel. — Une importante manifestation politique, organisée par les séctions de Seine et Marue de la Ligne républicaire nationale et de la Fédération républicaine de France, a eu lieu aujourd'hui, à

Melun.

A midi, un banquet réunissait, au Manège, les délégnés des Comités cantonaux et les militants du département.

A 14 h. 30, % la Salle des fêtes, devant une assistance considérable, MM. Alexandre Millerand, ancien président de la République, président de la Rique républicaine nationale, et Maurice Herrey, vice-président de Sénat, vice-président de la Fédération républicaine, ont pris la parole.

DISCOURS DE M. MILLEPAND.

DISCOURS DE M. MILLERAND

Discours DE M, Millerand.

Dans la crise doducreuse que traverse la France, a dit M. Millerand, je veux essayer de discerner les voics qu'il faut suivre pour nous évader des difficultés par lesquelles nous passons et pour reprendre la voic large que nos morts avaient cru nous ouvrir.

C'est d'abord l'équilibre budgétaire, le règlement des detres de guerre, la confinuer.

A propos de dettes interalliées. M. Millerand reproche au représentant de la France d'avoir consenti l'abandon de la Rubr, en oubliant le principe du réglement des dettes et ne se rendant pas compte que le jour où la France aurait dandonné son dernier gage, on la liverant nue et désarmée à toutes les convoltiess de ses rémanders.

réanciers. M. Millerand voudrait croire à la fin du péril

M. Millermul voudrait croire à la fin du péril communiste.

Mais je ne le puis pas, dit-il, quand je vegarde ce qui se passe de l'autre côté de la Manche. La Grande-Bretagne a commis, elle aussi-l'erreur de reconnaître le gouvernement des Soviets. Elle paie aujourd'hui chèrement les conséquences de cette erreur.

L'ancien président de la République dénomme le mal dont nous souffrons; la confusien des pouvoirs. l'immirtion quotidienne du pouvoir législatif dans le pouvoir exécutif. Il faut mettre d'autorité. Comment guérir ce mal Par une expération chirungicale, comme nous l'avons vui dans un pays voisin? Non, certes, Nous sommes les ennemis déclarés de toute dictature, qu'elle vienne d'en haut ou den has, Mais, étidenument, si l'on veut écarter cette dictature, à quel reindée allez-veus recourir? Je n'en connaîs qu'un: la révision, dont le premier terme doit être la consolidation du pouvoir exécutif.

Le second terme doit être la garantie des toits et des libertés individuelles inscrites thioriquement dans la déclaration des Droits de l'Homme et du Citogen.

Troisième terme: une représentation pour la sauvezarde des intérés neclessionels.

Troisième terme: une représentation pour la sauvegarde des intérêts professionnels.

sauregarde des intérêts professionnels.

M. Millerand a terminé en faisant allusion au malaise alsacien-lorrain. Nos mesures politiques et administratives paraisent intodérables à nos comparietes retroscets. Il faudra absolument rechercher la double assimilation de l'Alsace-Lorraine à la France et de la France à l'Alsace et à la Lorraine.

Trance et de la France à l'Assace et à la Lorfaine.

Le discours de M. Millerand a 64é unanimement applaudi par l'assemblé», qui a voté un ordre du jour approuvant le programme de la Ligue républicaine. La sortie s'est effectuée seus incident,

MM. JAPY ET LOUIS MARIN AUX SABLES-D'OLONNE Le Cartel a livré le pays au scepticisme

et au découragement.»
Sables-d'Olonne, 9 mai. — Une grande
conférence de propagande, organisée par la
Fédération vendéenne d'Union nationale républicaine, a eu lieu, cet après-midi, sous la présidence de M. de Tinguy du Pouct, député le la Vendée, président de la Pédération veu-

M. Japy, sénateur du Doubs a pris le pi

M. Japy, sénafeur du Doubs a pris le premier la parole et son discours fut applaudi
par toute l'assemblée.

M. Louis Marin, député, président de la
Fédération républicaine de France, a exposé
le programme de la Fédération républicaine
et montré comment ce programme servait la
démocratie, le président de la Fédération y
oppose l'action du Cartel dout la déuagogie
n'a pas fait que le déshonorer; elle a livré
le pays à la plus grave des crises morales;
celle du scepticisme et du découragement.

MAM PARTILIET ET RONNEFOIIS.

MM. BARILLET ET BONNEFOUS A VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Villefranche-sur-Saône, 9 mai. — La Fé-dération républicaine du Rhône a douné au-lourd'hui une grande réunion politique à Villeranche-sur-Saône.

Villeranche-sur-Saone.

M. Barillet, vivement applaudi, a exposé la situation financière.

M. Georges Bounefous, vice-président de la Fédération républicaine de France, a tracé un tableau complet et saisissant de la politique financière de la France, depuis la fin de la guerre de 1914-1918 jusqu'au vote du dernier budget, celui de 1926.

M. VILLEMANT A FOUCARMONT (S.-I.) Rouen, 9 mai. — Invité par la Fédération républicaine de la Scine-Inférieure, M. Ville-mant, député de l'Alsne, a donné, aujour-d'ind. J. Fancarment Thui, a Foncarment, une co

pagande. M. Villemant a exposé la politique de la Fédération républicain, politique essentielleneut idéaliste

L'anniversaire de la mort

du général Mangin du général Mangin
Paris, 9 mai. — A l'occasion du premier
anniversaire de la mort du général Mangin,
le Comité directeur de la Fidération des
Anciens de la Rhénanie et de la Ruhr, ayant
às a tête M. Gilbert Lévy, président de la
Fédération. s'est renda. ce matin. au cimetère Montparnesse, sur la tombe du général
pour y déposer une gerbe de fleurs. Cé. le
cérémonie a cu lieu en présence de Mª Mangin et des représentants de la Ligue FrancoRhénane.
M. Gilbert Lévy, après avoir rendu hommuge à la mémoire du général, a donné lecture de la déclaration que ce dernier a communqué aux troupes du Rhin, le 30 novembre 1918.

bre 1918.

UN SERVICE SOLENNEL A PARIS à la mémoire des Combattants polonais tombés près d'Arras en 1915

tombes pres a Arras en 1915
Paule, 9 mai. — Un service solannel a été
célébré en l'église polonaise à la mémoire
des combattants polonais tombés près d'Arras 1e 9 mai 1915. Le Président de la République était représenté.

LES GRÈVES EN ANGLETERRE LA FÊTE NATIONALE Combien de temps durera le conflit?



LE SOURIRE DES MINEURS QUI REMONTENT DES MINES A LA DÉCLARATION DE LA CRÈVE GÉNÉRALE (Wide World photos)

Londres, 9 mai. — On se demande combien de temps va durer la situation anormale qui existe actuellement. Les optimistes disent que c'est surtout une question d'argent: « On s'est mis en grève alors qu'on venait de recevoir la pais de la semaine, on avait done quelque argent en padhe.»

semaine, en avait donc quelque argent en poolie. »

La suspension da travail permettait quelques jours de repos ou de récréation. La paie habituelle unanquera dans le ménage du gréviste à la fin de cêtte semaine; mais la gêue ne sera pas encore très semsible.

Sans doute le syndicat fournira l'indemnité de grève, mais cette indemnité sera toujours de beaucoup inférieure au salaire obteun pendant la période de travail. Il va falloir trouver de l'argent pour le ménage; pour cela, on ira, à l'insu des camarades offirir ses services à quelques autres industries, mais ces industries pour route-elles denner du travail au cours d'une grève générale qui entrave le transport et la distribution des produits manufacturés et qui feru lausser les prix de vente?

le transport et la castraintein des riodans manufactures et qui fera hausser les prix de vente?

Le gréviste hi-meine anrait-il le moyen de se rendre régolièrement à son travail rans voir augmenter les frais de son travail rans voir augmenter les privaites les pris ser à son les vaisons pour lesquelles les optimistes crocent que da grève générale ne durera pas longtemps.

Les desagréments les privations et les amènera pas à entrer dans la voie de la révolution comme l'espèrent certains disciples de l'école de Karl Marx.

Les travailleurs anglais pris dans leureusemble sont trop pratiques et trop soucieux de leurs intérêts personnels immédiats, pour se laiser entrainer par les idéologues et les extrémistes dans une affaire, dont l'issue ne semble devoir être que ruine et désordre.

L'archevêque de Canterbery propose sa médiation

L'archeveque de Canterbury, qui est, commo on le sait, le primat d'Angleterre, ne se contente pas, comme l'avait fait l'évêque de Londres, de proposer le Palais de Lambett aux parties en présence pour se rencontrer

pose:

1º L'annulation de l'ordre général de grève:

2º Le gouvernement des subsides gouvernementaux aux mines pendaut une période relativement brève (reci permettrait de continuer les négociations sans diminuer, en attendant qu'un terrain d'entente ait été découvert, le taux des salaires versés jusqu'à présent aux mineurs):

3º Le getrait par les propriétaires de mines de l'ordre de lock-cut.

Les Trade-Unions n'acceptent pas l'argent de Moscou

Moscoul.

Le dref du service de presse d'Eccleston
Square, quantier général des Trade-Unions
amonte que ce chèque a été refoutné atriour
d'hui même à l'envoyeur.

Les projets des Syndicats rouges

Moscou, 9 mai. — La IIIº Internationale et l'Internationale des syndicats rouges ont proposé, à une scance des comités exécutifs de la IIº Internationale et de la Fédération des syndicats ouvirers d'Amstordam, d'organiser une campagne commune d'assistance aux ouvriers anglais et ont chargé une délégation, composée de M. Taelman (Allemagne). Semard et Mounousseau (France). Doradow (Russie), et Ilekka (Tchéco-Slovaquic), de négocier cette question.

sur un terrain neutre.
Il prend une nouvelle initiative. Il pro-

Le Quotidien dit que le Conseil des Trades Unions a reçu un chèque de plusieurs millier de livres émanant de l'All Russian Centra Council of trade-union, palais of Labour, Moscou (Comité central des syndicuts russes Moscou).

Le Congrès international d'Ostende

BEAUCOUP DE BRUIT POUR PEU DE CHOSE

(De notre encoyé spécial)

Ostende. 9 mai.

Le Congrès international d'Ostendo s'est terminé anjourd'hui par une résolution de solidarité expédice une grévistes anglais par l'internédiaire de MM. Hotye et Richardson, qui doicent, dès ce soir, regagner Londres en

avion.

Ainsi se finit cette réunion internationale, que beaucoup croyaient capable de prendre de graves mesures.

Les délégués des huit nations qui assistèrent à cette conférence, m'ont paru, il faut le dire, quelque peu l'désorientés; peut-être même effrayés, car unt ne voit clair dans la situation actuelle et nombreux sont ceux qui se demandent avec une réelle angoisse si l'idée syndicale ne court pas vers une réelle catasfrophe.

trophe.

The problème se pose. Qui sortira victorieux

Do la bataille? Le Gouvernement; c'est dans
ce cas la lutte ouverle des pouvoirs publice
contre les grévistes et leurs meneurs. Les
trades unions; c'est la porte ouverle à toutes
trades unions; c'est la porte ouverle à toutes

contre les grévistes et leurs meneurs. Les trades-unions; c'est la porte ouverte à toutes les eragéralions, à tous les appétits, c'est peut-être le triomphe des communistes qui, uctuellement, ne font que marquer les conps en attendant leur heure.

Les délégués français et belges ne m'ont d'ailleurs pas caché que ce mouvement était loin de susciter un fol enthousiasme dans les syndèvals de chez nous. En effet, le mineur français ou belge, qui touche environ 26 fr. par jour, comprend difficilement que son collègue anglais, qui reçoit à peu près 15 fr., déclanche un tel mouvement lorsqu'on parle de lui retirer 14 francs. Il commence peut-être à voir, c'est d'ailleurs l'avis de M. Hotge lui-méne, qu'il ne s'agit plus de grève, muis bel et bien d'une révolution, qui fut appelée devent moi économique, pour que cet adjectif adoucisse et fasse passer la pilule de chambardement.

Une autre difficulté vient également de se fuire jour dans l'idée des envoyés des syndicats: l'argent, évidemment, me manqueru pes, mais on craint que cet argent ne serve pas à grand'chone puisque les narchandises disparaissent de jour en jour et qu'elles se racferont encore plus, si devient effort de stoupage n de soutes les expéditions à destination de l'Angleterre, mesure que viennent de prenàre les semidicats des transports, des dockers et des gens de mor du Danemark et de Hollande.

En somme, la conférence d'Ostende a eu la fin de beuseque d'autres conférences.

On a déplacé bouveoug de monde, on a échange de monde, on a

outir à une adresse de solidarité qui ve peut rien influencer ni l'un ni l'autre des partie

on présence.

Le Congrès d'Ostende fut, en somme l'occasion de faire beaucoup de bruit pou peu de besogne. C'est la montagne qui a mi ut morde une toute petite souris.

Voiei le texte des motions votées par Fédération Internationale des Transports par la Fédération Minière Internationale, et enmoite par les délégués de ces deux organi-sations réunis en assemblée plénière:

Motion des transports.

D'accord avec les ceutres patronaux, les organisations affiliées à l'ITF, sont priés par la réunion internationale de tous jes délégués de l'internationale des transports réunis le 9 mai, i
Ustende, sous la présidence de M. Fennueu;
De mettre en action les décisions prises antétieurement; de stopper toutes les exportations
de chârbon vers l'Angelterre, de refuser le chargement des soutes des mavires anglais, de défendre de prendre des engagements de maris
sur les bateaux anglais, de donner toute extension possible à l'arrêt de la navigation anglais de sur les battaux estion possible à l'arrêt de la navigation angiaise. En outre, le secrétariat de l'I.T.F. a fét chargé de se mettre en relation avec les trade-union cour avoir un exposé net de l'attitude des marins auglais et de l'opinion du mouvement auglais envers ces marins qui continuent à tra-

Motion des mineurs.

Félicite vivement les camarades anglais pour la fermeté et l'esprit de conciliation dont ils out fait preuve; proclame à nouveau sa solidarité envers les camarades auglais èt se déclare prêt à prendre actuellement de plus amples meaures cu collaboration avec les délégués des grévistes. Affirme sa conviction qu'il n'y aura de pais durable dans l'industrie minière sins l'instauration d'une coopération de charbon.

La résolution du Congrès.

La résultion du Congrès.

La réunion des délégués des deux internationales, transports et muière tenus sous la présidence de M. Brown, secrétaire général de l'Iuternationale syndicale d'Amsterdau.

Après avoir entendu l'exposé des mesures prises dans le but d'aider les caularades anglais dans la lutte formidable où ils sont actuellement engagés:

Constatent la communion complète d'idées et d'action des deux organisations qui sera accorrenforcée dans l'intérêt du but à atteindre;

Becommandent vivement aux travailleurs l'observation des décisions prises et assurent aux grésistes auglais leur solidarité complète, tout en les félicitant de l'énergie dont ils font preuve dens la plus gigantesque bataille sociale livrée à ce jour.

Lo Consrès a pris fin à 14 hours

A PARIS

L'interdiction des cortèges provoque de mul-tiples incidents et de violentes bagarres. manifestants et agents blessés. — Les barrages rompus. — Les arrestations

Paris, 9 mai. — La fête de Jeanne d'Arc été célébrée dimanche à Paris, selon le cérémonial des années précédents

LA CEREMONIE OFFICIELLE

La CÉRÉMONE D'ITCELLE
La CÉTÉMONIE OFICIELLE, au cours de lauelle, chaque année, le gouvernement aporte son hommaga à l'héroine nationale,
est déroulée à 0 h., place des Pyramides
evant la statue équestre, œuvre du sculpune Fremière.

devant la statue équestre, œuvre du scuip-teur Fremiet.

MM. Doumergue, l'ainlevé et Jean Durand ont fait déposer des couronnes au pled du monument. Le Conseil municipal et le Con-seil général ont fait également déposer des

Des détachements de troupes de la garnison de Paris, sous la conduite du général Cuny, commandant l'infanterie de la 10° division, musique en tête, défilent ensuite en présentant les armes devant la statue, ceendant que les porte-drapeaux inclinent eurs emblémes.

Le rassemblement des Jeunesses patriotes Pendant ce temps, dans le jardin des Tul-leries, près de la pluce de la Concorde, a lleu le rassemblement des délégations des sec-tions des Jeunesses patriotes. On sait que le ministre de l'Intérieur, ayant intradit dant certifica que le replicate la

interdit tout cortège sur la vole publique, le préfet de police n'a autorisé cette année, que les délégations à venir déposer palmes, cou-ronnes et gerbes de ficurs au pied des difféentes statues

Le cortège de l'« Action Française »

Toutefois, les dirigeants de l'« Action Trançaise » ont demandé à leurs adhérents Française » out demandé à leurs adhérents, de se grouper en différents points de la capitale, pour se rendre à l'église St-Augustin, d'où ils partirent à 10 heures, en cortège, dans la direction de la place des Pyramides. Comme chaque année, l'église Saint-Augustin est bondée de fidèles qui sont venus assister à la messe solonnelle célébrée à la demande de la Fédération des étudiants catholiques français.

Un service d'ordre très important, gardiens de la pairs, gardes municipaux, gardes républicains à cheval est disposé par pelotons aux abords de l'église, boulevard Malesherbes, avenne l'ortalis, etc.

tons aux abords de l'église, boulevard Malesherbes, avenne l'ortalis, etc.

A partir de 10 h. 05, place St-Augustin, des délégations commencent à venir déposer des fieurs au pied de la statue de Jeanne d'Arc, De nombreuses personnes sont assemblées sur le parvis de l'église qui saluent d'accimantions les dirigeants, de l'« Action Française » à leur arrivée, ainsi que les principales délégations.

MM. Morain, préet de police, et Guichard, directeur de la police nunicipale, dirigent eux-mêmes le service d'ordre très important qui s'oppose, dès leur début, à toute tentative de formation de cortège.

LES INCIDENTS Des incidents se produisent lorsque des délégations se heurtent à des barrages de police dont la consigne très sérère est de rompre tout cortège.

Arrestation d'un prêtre médaillé militaire

En voici le récit, d'après l'Agence Havas: Un prêtre médaille militaire, à la tête d'un patronage refuse de donner aux jeunes symnastes l'ordre de se disperser. Une bous-culade s'ensuit, au cours de laquelle des coups sont échangés et plusieurs arrestations opé-

M. Guichard y met fin en ordonnant de

M. Guichard y met fin en erdonnant de conduire au poste l'aumouler militaire, ce que des agents font, sous les huées d'une partie des curieux.

Le calme renaît peu après, Tout au long du boulevard Malesherbes, de la rue Royale, de la place de la Concorde, de la rue de Rivoli, des barrages de gardiens de la paix et de gardes municipaux empéèchent tout groupe composé de plus de trois personnes de se rendre à la statue de Fremiet, place des Lyramides.

mides.

Jusqu'à 11 heures il ne s'est produit
aucun incident sérieux. Tout au long de l'flinéraire que s'étaient tracé les manifestants
d'« Action Française» de la place SaintAugustin à la place des Pyramides, le service d'ordre a réussi à éviter fout regroupe-

Nouvelles arrestations

Toutefois, quelques arrestations ont été opérées gour refus de circuler et notamment celles des membres du patronage de Notre-Dame du Bon Secours à Montronge qui, chaque barrage, se présentaient musique en tête et tentaient de passer.

Ce patronage était celui dont le directeur. l'abbé Dabert, avait été arrêté place Saint-

Ce patronage cuat centu dont le directeur.

Tabbé Dabert, avait été arrêté place SaintAugustin dans les circonstances que l'on sait,
D'autre part, un pen avant 11 houres, une
charge de police avait d'iblayé les grilles des
Tuilerles où une foule de curieux massés
huaient les gardieus de la paix. Pendaut et
temps, les membres des Jeunesses patriotes
syant à leur tête M. Taittinger, deputé de
Paris et M. Désité Ferry, député de Meuttheet-Moselle, déflaient du jardin des Tuilereis
où lis étaient massés jusque devant la statue
de la place des Pyramides. M. Taittinger
ordonnait ensuite la dislocation, mais un
grand nombre de jeunes patriotes revenaient
sur leurs pas en curieux et devalent, par
la stite, se joindre aux manifestants appartenant à d'autres groupements.

Une bagarre près de la Madeleine

Une bagarre près de la Madeleine

Une pagaire pres de la madetene.

Une première bagaire se produisit près de l'église de la Madeleine où les Camelots du Roi tentatent de se reformer. Queiques arrestations furent alors opérées.

Parmi les arrestations opérées ce matin place des Pyramides figure celle de M. Georges Vardavaine, demeurant 18, rue du Perret, qui avait arraché lo rubra de la couronne déposée par M. Jean Durand, ministre de l'Intérieur.

Des manifestants

manifestants massés sur le porche de l'église Saint-Roch ont été dispersés.

Refoulés à cet endroit, les manifestants d'« Action Française», se reportèrent rue de Castiglione et tentèrent de passer en forjant les barrages, canne à la main, criant: « Vive Daudet! Vive le Roi!) » Les Camelots se heurtèrent à des gardes municipaux. Des deux côtés il y eut des blessés. L'inspecteur Ducreytet, de la brilgade mobile, assez grièrement atteint à la tête dut être transporté à l'hôpital de la Charité. Les gardes républicains à cheval intervinrent et repoussèrent les puanifestants.

Ce fut dès lors une série de bagarres. Rue de Castiglione, rue du 28 Juillet, Avenue

Ce fut dès lors une série de bagarres. Rue de Castiglione, rue du 28 Juillet, Avenue Paul Déroulède, de foutes parts des groupes de manifestants appartenant pour la plupart à l'« Action Française» ou aux Jeunesses pariotes essaient de forcer les barrages. Les manifestants faisaient usage de jeurs cannes. Les gardiens de la paix ripostaient. A plusieurs reprises les gardes municipaux, intervenant, refoulèrent les manifestants. Blessée et contusionnés ont, pour la plupart, puregagner leur domicile après avoir été pansée dans les pharmacies voisines.

Une collision plus grave

La collision la plus grave s'est produite Avenue Paul Déroulède, lors de l'arrivée du principal cortègé d'a Action Française». Quelques centaines de manifestants entou-raient MM. Léon Daudet et Charles Maurras. lis voulurent passer en tête du cortège qui s'était formé dans le jardin des Tuileries. s'était formé dans le jardin des Tulleries. Les gardiens de la paix leur demandèrent de prendre la suite. l'assant outre, les Camelots du Rol forcèrent les premiers cordons de gardiens de la paix cet vinrent se hourter aux gardes municipaux au milieu d'un grand tumulte, de cris divers, une charge de gardes à cheval réussit à ralentir quelques instants l'avance des manifestants.

Le cortège passe

Ceux-ci passèrent enfin par groupes, lais-sant un certain nombre des leurs aux mains des policiers. Groupés autour de la statue de Jeanne d'Arc, entourant MM. Maurras et Léon Dau-det, ils acclamèrent longuement la sainte et leurs chefs. Enfin. M. Léon Daudet réussit à leur ordonner de se disperser, ce qu'ils firent firent.

Les agents blessés

Les agents blesses
Un nouvel incident devait se produire
quelques minutes après, rue de Rivoli, où un
manifestant, d'un coup de canne, fendit l'arcade sourcillière du gardien de la peix Labitte du 12º arrondissement. Le manifestant
a été arrêté, le blessé transporté à l'hôpital
de la Charité où l'on craint pour son cell
desit.

droit.

Egalement blessé à la tête d'un coup de caune, le gardien Lejeay a été, lui aussi, admis à la Charité. Plusieurs dizaines de gardiens de la paix ont du cesser leur sérvice pour se faire panser. Quelques manifestants assez sérieusement blessés ont été hospita-

Soixante-huit arrestations Le nombre des arrestations opérées dans le seul secteur de la place des Pyramides et maintenues est de 68 parmi lesquels les Jeunes patriotes figurent an nombre d'une quinzaine. La plupart sont inculpés de refus de circuler ou de cris séditieux. Ils seront remis en liberté dès le début de l'après-midi. Par contre, une vinetaine de manifestants inculpés de coups et blessures à gardiens de la paix seront transférés au petit Parquet pour être déférés au Tribunal des flagrants délits.

dellis.

A midi 45, le service d'ordre était levé aux abords de la place des Pyramides, La foule se dispersait lentement. Quelques arrestations nouvelles étaient opérées pour refus de circuler. Durant toute la matinée, entre deux lagarres, une mulititude de gerbes, de couronnes et de bouquets ont été déposés autour du socie de la statue de la place des Pyramides.

La couronne d'« Action Française », au milleu des acclamations des partisans, a été setentiblement placée de façon à masquer celle déposée au nom du Gouvernement.

EN PROVINCE

La fête de Jeanne d'Are a été célébrée m province, Partout, les édifices publies et es malsons particulières ont été pavoisés.

Dans les ports, les bâtiments ont arboré grand pavois, En raison de l'interdiction ouvernementale, les défiés habituels n'ont as en lieu

gouvernementale, les défiés habituels n'ont pas eu lieu.

A Marseille, une délégation de la Ligue Patriotique des Volontaires belges a déposé, ce matin, en présence de toutes les autorités, une palme sur le monument élevé à la mémoire des volontaires français et alliés au cimetière Saint-Pierre.

A Bordeaux, une revue a été passée place de la Comédie. Une messe a été célébrée à la cathédrale Saint-André.

A Rouen, un banquet a été offert par la municipalité, aux vicillards des hôpitaux. La fête nationale sera, comme les années précédentes, reportée au 30 mai, jour anniversaire du supplice subi par Jeanne d'Arc sui la Place du Vieux-Marché.

A Brest, tous les bâtiments sur rade out

saire du supplice sitoi par deane de la Place du Vieux-Marché.

A Brest, tous les bâtiments sur rade ont arboré le grand pavois et de nombreuses maisons sont décorées. A bord des culrassée des régolissances ont été organisées.

A Saint-Etienne, de nombreux lachers de bullons blances, ont eu lleu ce matin devan la statue de Jeanne d'Arc, place Boivin.

A Lorient, un cortège comprenant les en que, les anglens combattants, a parcouru la fants des écoles, les sociétés de gymnasti.

A ROUBAIX

En l'absence de toute manifestation des pouvoirs publics, en l'honneur de Jeanne d'Arc, les sociétés patriotiques et militaires de notre ville n'ont pas moins rendu un soleannel hommage à l'héroine d'Orléans, pur symbole des vertus de la race fran-caise.

ret, qui avait arraché lo ruben de la couronne léposée par M. Jean Durand, ministre de l'Intérieur.

Des manifestants

cisaient de forcer les barrages

Un peu plus tard, un groupe d'envirou 500

et dans nos rues, égayées par les rayons d'un beau soleil printanier, elle pavoisa aux couleurs de France et de la libératrice d'Orléaus.

La mémoire de Jeanne fat célèbrée et glorifiée dans toutes les églises de notre ville